



Bienvenue en France

Luc Gwiazdzinski

► To cite this version:

| Luc Gwiazdzinski. Bienvenue en France. Libération, 1998. hal-01248408

HAL Id: hal-01248408

<https://hal.science/hal-01248408>

Submitted on 19 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bienvenue en France
Tribune. Libération, 29 janvier 1998

Luc Gwiazdzinski (*)

La «patrie des droits de l'homme» ne peut pas laisser ses frontières se fermer. Repensons les mécanismes de coopération Nord-Sud. Bienvenue en France. Il y a quelques mois, lors d'un déplacement en Pologne, j'avais été choqué par le décalage qui existe entre deux images de la France à l'étranger. La victoire du Front national à Vitrolles, les propos xénophobes de ses dirigeants, l'affaire des sans-papiers et le durcissement des lois contre l'immigration clandestine semblaient avoir définitivement terni l'image de la France «terre d'accueil» et «patrie des droits de l'homme». La «grande nation», héritière des Lumières, avait remis son discours universel pour prendre l'allure d'un musée poussiéreux, peuplé d'habitants frileux. J'avais eu bien du mal à affronter les questions d'étudiants francophones et francophiles inquiets de cette crispation. Leur avenir s'écritrait vraisemblablement en dollars. Beau gâchis !

Rien n'a vraiment changé depuis. Entre les débats houleux à l'Assemblée sur l'immigration et l'accueil en fanfare des dirigeants de Toyota, le contraste est tout aussi saisissant. Drôle d'internationalisation. De surenchères politiciennes en amalgames faciles, le calendrier nous fait passer du débat sur la nationalité à celui sur l'immigration en passant par la sécurité ou plutôt la «sûreté». A quelques semaines de la campagne électorale, on imagine qui peut rafler la mise.

La France s'inscrit dans la «bataille internationale» et affiche ses succès. Elle est le troisième pays d'accueil au monde pour les investissements internationaux. Les 4 000 multinationales implantées représentent 24% de l'emploi, 30% de l'investissement. Avec plus de 60 millions de visiteurs, notre pays est la première destination touristique au monde.

La France peut et doit se projeter à l'extérieur, comme le prouve sa place de quatrième exportatrice mondiale. Depuis 1991, la balance commerciale est excédentaire et les exportations soutiennent la «croissance». La France est devenue la deuxième exportatrice mondiale de produits agroalimentaires et la troisième exportatrice de services. La France est la quatrième investisseuse mondiale. Avec 1% de la population de la planète, difficile de faire beaucoup mieux. Même nos jeunes Français s'exportent, s'installent à l'étranger. Les mêmes qui, hier, parlaient de frilosité, crient aujourd'hui à l'«hémorragie» et à la «fuite des cerveaux», à l'«absence de projet», qui oblige les «talents» à s'expatrier. Que les jeunes aillent se frotter à d'autres cultures, au-delà même du monde parfois étroit de la francophonie ! Il en va de leur santé. Qu'ils tissent des liens partout dans le monde, s'y épanouissent ou nous reviennent. Ils seront alors capables d'oxygéner notre vieux pays.

Paradoxalement, alors que la France s'ouvre sur l'international, accueille touristes, hommes d'affaires, chercheurs ou investisseurs internationaux, elle ferme peu à peu ses frontières au quidam pour peu qu'il ne soit pas sportif de haut niveau. Oublié la politique officielle d'immigration qui dans l'entre-deux-guerres et jusqu'en 1974 avait permis de répondre à l'insuffisance de main-d'oeuvre et soutenu la croissance économique. La crise est passée par là. Aujourd'hui, les étrangers font peur. Pourtant, ils ne représentent que 6,3% de la population française, soit moins qu'en 1936, et cette part est stable depuis 1975 environ. Les études sérieuses montrent que l'intégration fonctionne toujours. La moitié des garçons et le quart des filles d'origine algérienne vivent aujourd'hui avec un conjoint ou ami français; 68%

des hommes de 20 à 29 ans et 58% des femmes nées en France de deux parents nés en Algérie sont sans religion ou non-pratiquants. Quant à la polygamie, elle ne concernerait que 3 500 ménages sur un total de 232 000. A travers le débat sur l'immigration, ce sont les peurs et les contradictions d'un pays et d'un peuple en désarroi qui s'expriment. Pourquoi le citoyen turc qui nous semblait si sympathique à Istanbul lors d'un séjour touristique devient-il gênant quand il habite le même palier? Lui n'a pas changé. C'est notre regard qui s'est modifié.

Laissons les élus faire leur travail. Espérons qu'au-delà des mesures restrictives, ils écouteront la voix du coeur et celle de la raison: un système qui se ferme est un système qui meurt. Derrière les dossiers, il y a des enfants, des femmes et des hommes qui souffrent. Au-delà de la fermeture des frontières, il faudra repenser les mécanismes de coopération Nord-Sud. Quels que soient les moyens déployés, les Etats-Unis n'ont jamais rendu la frontière mexicaine imperméable. Ne construisons pas un nouveau mur de Berlin! Jetons les bases d'un nouveau partenariat avec le Sud sous forme de véritables contrats de développement pluriannuels! Pouvons la France et l'Europe à jeter de nouveaux ponts vers l'Afrique! Et si l'Etat reste sourd à ce nouveau partenariat, que les collectivités locales créent les bases de nouveaux programmes de développement.

« S'ouvrir au monde ici et ailleurs »: tel pourrait être le slogan de cette France nouvelle que j'appelle de tous mes vœux. Et puisque dans notre pays tout se termine par une chanson: place aux artistes! Charles Aznavour, Yves Montand, Serge Reggiani, Georges Moustaki" Ils représentent si bien la France" à l'étranger.

(*) Luc GWIAZDZINSKI est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, il est responsable du Master Innovation et territoire et président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) et associé à l'EIREST (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) au MOTU à Milan, il oriente ses enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et orbi*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2007, FYP ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM, *Périphéries*, 2007, l'Harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, L'Aube ; *La ville 24h/24*, 2003, l'Aube (...). Il a également dirigé une Agence des temps et des mobilités, une Agence de développement et une Agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :

GWIAZDZINSKI L., 1998, « Bienvenue en France », *Libération*, Tribune. 29 janvier 1998

Contact :

Luc.gwiazdzinski@univ-grenoble.fr